

Cédric de Fougerolle, Nicolas Vernot et Yann Potin, Jean-Baptiste Fretigny  
28 octobre 2008

## Mon territoire et moi

Café géographique animé par Olivier Milhaud, avec :

- Cédric de Fougerolle, de la librairie La GéoGraphie, historien de formation et passionné de l'étude des drapeaux Le Flore, 28 octobre 2008
- Nicolas Vernot, professeur d'histoire-géographie et spécialiste de l'art des blasons, ce qui l'a amené à composer de nombreuses armoiries de collectivités (<http://nicolasvernot.free.fr>)
- Yann Potin, historien médiéviste

C'est à une exploration de la relation au territoire que nous invite ce soir Gilles Fumey, travaillée sans relâche par de nombreux géographes. Entrons y par deux symboles : le drapeau et le blason, avec Cédric de Fougerolle et Nicolas Vernot. Le premier est féru de vexillologie, la science des drapeaux, le second d'héraldique, la science des blasons.

Olivier Milhaud lance la discussion. Évoquer le rôle des drapeaux et des blasons dans l'espace semble de prime abord presque anecdotique, alors qu'ils sont en fait très présents dans notre vie quotidienne. Quel est alors l'intérêt initial de nos deux invités pour ces objets ? C'est la contemplation de l'atlas qui a attiré Cédric de Fougerolle, avec les couleurs et l'iconographie des planches de drapeaux. Quant à Nicolas Vernot, il est venu à l'héraldique, enfant, par la lecture d'albums illustrés à la gloire de chevaliers tels que du Guesclin.

### L'origine duale des drapeaux et des blasons

**Le drapeau est tout d'abord un signe de reconnaissance utilisé en mer**, selon Cédric de Fougerolle. Un pavillon dont la convention se fixe à peu près au 12<sup>e</sup> siècle, et qui progressivement identifie l'Etat. **Mais c'est aussi un symbole social, le symbole du pouvoir, d'origine probablement plus ancienne.** Prenons la mosaïque de l'abside du triclinium de Saint-Jean-de-Latran à Rome (8<sup>e</sup> siècle). A droite, Saint-Pierre remet les clés du paradis au pape Léon III et la bannière impériale à Charlemagne, sur le modèle du Christ, qui, à gauche, fait de même avec Sylvestre II et Constantin. D'où le nom de « porte-drapeau » : celui qui marque son appartenance à un camp en portant haut ses couleurs.



**Le drapeau comme signe de pouvoir : mosaïque du triclinium de Saint-Jean-de-Latran à Rome (8<sup>e</sup> siècle).** *Source :*

<http://lieuxsacres.canalblog.com/archives/2008/09/17/10618411.html>

**Cette logique d'appartenance fonctionne pleinement aujourd'hui.** Le président de la Géorgie a par exemple décidé cet été d'apparaître devant les deux drapeaux européen et géorgien. Dans le conflit qui l'oppose à la Russie, il veut jouer la carte de l'appartenance à l'Europe pour mettre les États occidentaux de son côté. Le stratagème repose sur l'ambiguïté symbolique du drapeau européen. C'est bien celui du Conseil de l'Europe, dont la Géorgie est membre. Mais Mikeil Saakachvili cherche à s'inscrire comme par évidence au sein d'une entité autrement plus forte politiquement. Elle a le même drapeau mais son pays n'en est pas membre : l'Union européenne.

L'évolution des blasons est aussi duale selon Nicolas Vernot. **Les blasons trouvent également leur origine dans un problème de reconnaissance et d'appartenance**, non en mer, mais sur terre, au 12<sup>e</sup> siècle. L'équipement des chevaliers devient très lourd et les rend méconnaissables. Sur la tapisserie de Bayeux, le duc Guillaume doit se découvrir et s'exposer au danger, pour que les siens le reconnaissent et l'épargnent. On peint donc des signes de reconnaissance sur les boucliers : les armoiries. Leur apparition donne lieu à un très fort engouement esthétique tout au long du Moyen Âge. Dans le cas géorgien, la politisation des armoiries est bien sensible aujourd'hui. Alors que l'emblème national utilisé entre 1991 et 2004 manifestait, par son graphisme, l'enracinement oriental du pays, cet aspect est désormais complètement gommé dans les nouvelles armoiries en usage depuis 2004. Calquées sur les poncifs emblématiques des monarchies d'Europe de l'ouest, ces armoiries miment de manière frappante le modèle belge, tant dans le choix des deux lions en support que de la devise « la force est dans l'unité ». Un message de conjuration des menaces sécessionnistes.

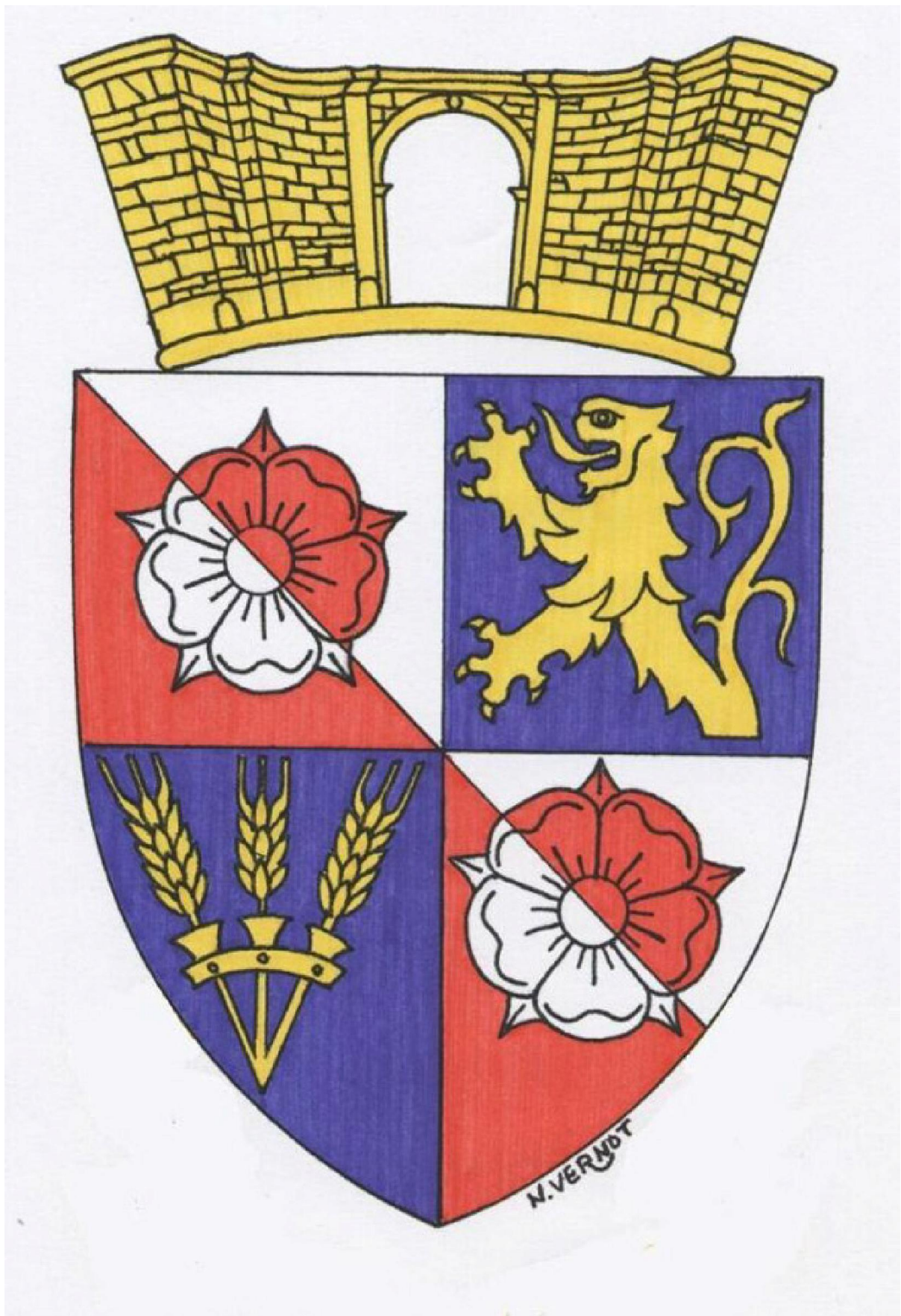


### Armoiries officielles de la Géorgie depuis 2004

#### La relation au territoire des drapeaux et blasons

Cédric de Fougerolle souligne que **le drapeau n'est pas un pur symbole, il participe à la construction du territoire**. Planché de L'étoile mystérieuse d'Hergé à l'appui, il rappelle la course des deux équipes d'explorateurs pour atteindre l'étoile mystérieuse. Chacune veut y planter son drapeau. Tintin est finalement parachuté sur le batholite avec le drapeau, le plante et le capitaine Haddock peut crier : « Victoire ! ». A travers l'implantation du drapeau, c'est donc une véritable bataille d'appropriation qui se joue, selon le principe géopolitique du premier venu, premier servi, sur une parfaite terre vierge telle qu'il n'en existe pas vraiment dans le monde. Plus souvent, **le drapeau appuie des revendications géopolitiques**. Cédric de Fougerolle nous en livre deux exemples, tirés de l'actualité de cet été. Dans l'Arctique, une expédition sous-marine a arrimé un drapeau russe au pôle nord géographique pour mieux y ancrer ses prétentions de souveraineté. Autre expédition, cette fois sur la lune : un satellite indien y a déposé une boîte ornée du drapeau de l'Union indienne. L'Inde s'affirme ainsi comme la quatrième puissance mondiale à l'atteindre. Autre rapport au territoire : la répartition mondiale des couleurs de drapeaux n'est pas due au hasard. Le drapeau exprime alors un lien à un ensemble de pays, à un territoire plus vaste. S'inspirant des travaux de l'historien médiéviste Michel Pastoureau, **c'est toute une géographie des couleurs de drapeaux** qu'évoque Cédric de Fougerolle. On peut distinguer des sortes de palettes régionales. Ouvrons un atlas. Le bleu, le blanc et le rouge constituent une combinaison tricolore très présente dans les drapeaux occidentaux, qu'on pense à celui de la France, des Pays-Bas, du Royaume-Uni, des États-Unis, de la Nouvelle-Zélande ou de l'Australie. En revanche le vert, le rouge, le noir et le blanc sont très présents sur les drapeaux du monde arabo-musulman, comme l'a bien montré Pierre Lux-Wurm dans son étude [1]. **Les usages sociaux du drapeau varient aussi beaucoup selon les pays**. Aux États-Unis, la diffusion du drapeau est beaucoup plus large qu'en France, elle va jusque aux mugs et autres mille et un objets de la vie quotidienne et de la sphère domestique. En juillet et en août 1942, presque tous les magasins états-uniens choisissent de faire figurer la bannière étoilée sur leur couverture, dans un contexte géopolitique extrêmement tendu. Aujourd'hui, les passionnés s'arrachent ces numéros collecteurs. Des milliers de livres publiés aux États-Unis marquent le très vif intérêt suscité par le drapeau. En France en revanche, on ne trouve pas un bon livre

consacré au drapeau français. Lors la campagne pour les élections présidentielles de 2007, la tentative de Ségolène Royal d'engager un débat sur la question du drapeau national est d'ailleurs complètement tombée à plat. **Le blason contribue aussi à la construction du territoire** affirme Nicolas Vernot. **C'est un discours sur le lieu et un discours sur les origines.** Le maire d'Auxon-Dessous dans le Doubs est venu lui demander un blason, pour « donner une image et une identité » à sa commune. Proche de Besançon, Auxons-Dessous connaît d'intenses transformations sociales et paysagères. La périurbanisation s'accélère et la gare TGV de Besançon s'y implante. Le blason condense des allusions au passé : aux familles seigneuriales locales, au lion de la Franche-Comté ou à une ancienne tuilerie. **Il permet d'inscrire une identité mouvante dans une continuité historique rassurante**, non sans succès, puisque le blason a été utilisé jusque dans les décorations de Noël.



Armoiries de la commune d'Auxons-Dessous (Doubs) Auteur : Nicolas Vernot (2006)

**Si le discours sur les origines est une construction parfois mythique**, il n'en fait pas moins sens pour les habitants. Toujours dans le Doubs, la commune de Montmahoux a obtenu, par exemple, que figure sur son blason la clé d'un mystérieux trésor auquel chacun veut croire.

**L'économie de l'espace du drapeau n'est-elle pas plus contraignante que celle du blason ?**, s'interroge Olivier Milhaud. Oui admet Cédric de Fougerolle. L'exigence de reconnaissance en limite la complexité. Le drapeau d'Afrique du Sud est l'exemple même de cette efficacité. Il est clair mais moderne et dynamique. Le drapeau japonais, si parlant, adopte la même simplicité. Des exceptions existent cependant. Le drapeau des Etats-Unis a beau être complexe, il n'en est pas moins une icône très reproduite, comme on l'a vu, tout comme le drapeau brésilien ornant tongs et maillots de bain. Le drapeau tibétain connaît aussi un grand succès, mais plus comme motif politique que comme pavillon de marine !

### **Comment créer du territoire au Moyen-Âge ?**

Par contraste avec la rigueur du pavage du monde par les drapeaux et la maîtrise de l'accumulation historique du blason, Yann Potin, en historien médiéviste, décale le regard en direction de l'an 1000. **A l'époque où il n'y a plus en France de point de repère souverain du territoire.** L'espace, divisé en seigneuries, se fragmente. Les cartes font défaut. La spatialité devient envahissante. Ni marquée, ni représentable, elle n'est pas maîtrisée. C'est la date à laquelle Jules Michelet situe son Tableau de la France dans son Histoire de France. « Les fatalités étant toutes puissantes, dit-il, la simple géographie est une histoire. » L'historien Robert Fawtier peut s'interroger : « Comment le roi de France pouvait-il se représenter son royaume au début du 14<sup>e</sup> siècle ? » [2]. En 843, le traité de Verdun partage le royaume de Charlemagne et invente la frontière diplomatique par une liste de lieux. On est loin de la conception du territoire comme un espace délimité par une ligne claire, un franc contour linéaire. **Comment la litanie des lieux peut-elle faire territoire ?**

Associant pouvoir sur les hommes et pouvoir sur la terre, le système médiéval superpose comme autant de couches les différents espaces de souveraineté et d'organisation. En l'absence de toute propriété cadastrée, on ne peut pas penser un maillage net de l'espace. Dans sa thèse [3], Georges Duby tente de restituer la densité de cet espace avec des figures qui rappellent la tradition du schéma de synthèse des géographes et la complexité géologique des nappes de charriage. Pour se repérer dans l'espace féodal, il faut accrocher un point d'ancrage : le donjon ou le clocher. La verticalité sert autant de point de repère que de poste d'observation. Elle permet autant de voir que d'être vue. **Comment dès lors redéplier l'espace comme un plan ?** Situé avant les grands défrichements, l'espace impérial carolingien est un monde de clairières, d'organisation lâche. La forêt fonctionne ferme l'horizon et rend impossible la cartographie. D'où **l'enjeu de la constitution d'un réseau.** On parle alors de « tunique » pour évoquer l'ensemble des diocèses. Il s'agit de conférer à l'Église l'unité du corps prolongé du Christ. Pour sortir du mitage auréolaire de l'espace, on adopte l'image du réseau charnel. C'est ainsi qu'on peut comprendre la formule du chroniqueur Raoul Gabler, selon laquelle « l'Occident se couvre d'un blanc manteau d'églises ». Pour Yann Potin, les monastères impériaux carolingiens sont de véritables centrales nucléaires du sacré. Elles concentrent les hommes saints et diffusent leur énergie par un réseau à forte extension. C'est ce modèle de réseau que les ordres monastiques systématisent. Au premier rang desquels s'affirme Cluny, des limites de la Reconquista ibérique jusqu'à la plaine germano-polonaise.

### **L'extension du royaume de France**

**L'extension du royaume de France ne relève pas non plus d'une diffusion en tâche d'huile, comme celle que les cartes des manuels scolaires suggèrent.** En 1144, s'achève la construction de la basilique Saint-Denis. C'est la création d'un grand pôle de reliques et d'une matrice des cathédrales gothiques, à l'origine d'un processus de marquage très fort du territoire royal. Cette architecture à la française, l'opus francigenum que nous appelons gothique, accompagne l'extension du domaine royal. Situé entre Paris et Orléans, c'est au départ une « flaque » qu'asphyxie le glacis de Bourgogne et de Champagne, alors que les Normands bloquent à l'ouest l'accès à la mer. D'où l'insertion d'une série de pieux, de **points d'ancrage verticaux que sont les cathédrales gothiques**. Et d'abord à Sens, première cathédrale gothique, construite à partir des années 1140. C'est une véritable tête de pont du royaume de France en univers hostile. Elle domine le diocèse de Paris jusqu'à la création de l'archevêché parisien, au 13<sup>e</sup> siècle seulement. Progressivement se constitue une sorte de couronne de pierre de cathédrales, telle une auréole de calcaire tertiaire. Noyon, Senlis, Laon, Soissons, Bourges, Amiens, Beauvais et Chartres surgissent de terre. Au même moment, les pierres précieuses de la couronne symbolisent les différents territoires contrôlés. La couronne devient un véritable « être géographique ». **Au cœur de la couronne : la capitale.** Elle s'affirme nettement au 13<sup>e</sup> siècle, lorsqu'apparaît le mot « capitale » en français. Dans les descriptions de Paris de l'époque, on joue sur l'étymologie de la capitale, « tête » en latin. On associe étroitement la tête du royaume à la tête du Christ. La couronne d'épines du Christ attire en masse les pèlerins dans la Sainte Chapelle à peine édifiée. Après le 13<sup>e</sup> siècle, cette géographie en couronne se modifie. On transplante le modèle gothique dans les nouvelles terres du sud. En Languedoc en particulier : la massivité de la cathédrale gothique d'Albi doit achever d'écraser les hérétiques. On partage des principautés entre les frères du roi sous forme d'apanages. C'est un jeu de souveraineté à une autre échelle qu'on observe alors. Angers ou Orléans constituent de nouveaux points d'ancrage qui récupèrent l'image de la centralité. Ce transfert rappelle la méthode de Saint Denis, évêque de Paris, qui transporta sa tête à 20 kilomètres de là... On thésaurise les reliques et le sacré. On multiplie les Saintes Chapelles. Les villes des ducs aux fleurs de lys du 14<sup>e</sup> transforment la géographie des flux des pèlerins. **On assiste à l'émergence de capitales régionales.**

### **La langue des armoiries et les relations des religions aux drapeaux**

Gilles Fumey propose à nos invités de réfléchir sur ces deux points. **La langue des armoiries** tout d'abord. En France, les devises des blasons sont souvent en français ou en latin, mais parfois aussi en patois, souligne Nicolas Vernot. C'est par l'écrit qu'on valorise un patrimoine oral qui tend à disparaître. Ainsi, cet attachement au patois va jusqu'à la reprise par les habitants de Montmahoux du sobriquet assez offensant donné autrefois par les habitants des localités voisines. Désignés comme les « r'lavoux », terme trahissant une mauvaise odeur, les habitants retournent l'insulte en motif de fierté. Bel exemple de construction identitaire de Soi par l'Autre. **Les liens entre drapeau et religion** ensuite. Ils sont très riches, confirme Cédric de Fougerolle. Une des reconstructions mythiques du drapeau tricolore français attribue la paternité du bleu azur au manteau de Saint Martin de Tours, du blanc virginal à Jeanne d'Arc et du rouge impérial à Charlemagne. Ces liaisons sont aussi manifestes lors de la récente venue du pape Benoît XVI à Paris. La chaîne de télévision catholique KTO y distribue des drapeaux du Saint-Siège. Brandis par les fidèles, l'or et l'argent de Jérusalem rappellent le culte des reliques jusque dans le drapeau. Quant au drapeau des États-Unis, il a sa place dans les lieux de culte, à côté de l'autel. Et le drapeau religieux lui fait face...

Ces premiers éclairages sur la relation au territoire sont autant de pierres d'appel pour de futurs cafés géographiques souligne Gilles Fumey. Des tags à l'aménagement de l'espace domestique, la construction identitaire ne manque pas de stratégies territoriales...

[1] Pierre Lux-Wurm, *Les Drapeaux de l'Islam : De Mahomet à nos jours*, Paris, Buchet Chastel, 2001. [2] in *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin par ses amis, ses collègues, ses élèves*, vol. 40 de "Mémoires et documents publiés par la société d'histoire et d'archéologie de Genève", Genève, p. 65-77, 1961. [3] *La Société aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans la région mâconnaise*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1953.

Compte rendu : Jean-Baptiste Fretigny

Pour en savoir : <http://nicolasvernnot.free.fr>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)